

## Prédication 03 mai 2020

Jean 10 : 1 – 10

Frères et sœurs,

Jésus dans notre texte d'aujourd'hui s'adresse à ses disciples, mais nous dit-on, *ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait* ... ils n'ont pas compris, mais ont continué à méditer sans doute ces paroles qui ainsi ne se sont pas perdues pour nous non plus.

Jésus parle, mais il n'est pas compris immédiatement, il agit, mais là encore, la compréhension n'est pas toujours au rendez-vous. Cela lui coûtera la vie !

Il faudra que les disciples réentendent, dans la bouche de Jésus comme dans celle de leurs compagnons, ce qui a été dit, il faudra passer aussi par la Passion et la Résurrection pour que petit à petit, l'enseignement de Jésus, en paroles et en actes, prennent sens. Encore ne sera-t-il pas reçu partout de la même manière !

Et l'Eglise naîtra, avec ses tendances diverses, ses réceptions parfois divergentes de ce qui leur a été rapporté. On parlera d'hérésies, de sectes, d'apostasie ...

Pourtant ici Jésus nous donne une clé de compréhension assez claire de ce qu'est le contenu de son message.

Le berger, le bon berger, manifeste quelques caractéristiques évidentes : il passe par la porte et ne cherche pas à passer par-dessus quelque muraille que ce soit. Il appelle à sa suite mais ne s'empare pas des brebis, ce qui fait qu'elles sont libres de le suivre, ou non. Et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix, elles ont confiance en lui.

Il connaît chacune par son nom, c'est-à-dire que la rencontre avec lui s'est faite de manière individuelle, intime. Pour le berger chaque individu compte pour ce qu'il est en vérité, pas en tant que nombre dans un troupeau qui se devrait d'être pléthorique, productif et en bonne santé.

Cette description qui est donnée s'adresse sans doute en particulier aux responsables de communauté dont il dresse le portrait idéal.

Il se présente lui-même, quelques versets plus loin comme le bon berger. Sa caractéristique ici c'est d'être la porte.

Voilà une image qui nous parle en ces temps de pandémie, de confinement : la porte, c'est ce qu'il est possible de fermer pour nous protéger du dehors et de ses atteintes mortifères. Une fois à l'abri derrière cette porte là, nous sommes sauvés !!

Mais la porte ne se contente pas de nous protéger en nous isolant du monde, pour cela un mur suffirait ! Non, la porte c'est aussi la possibilité offerte de s'ouvrir sur la liberté, sur la vie, et la vie « en abondance » selon ce que Jésus nous promet.

Alors nous voici, chacun et chacune, confrontés, interpellés, appelés par cette voix que nous connaissons. Lui faisons-nous confiance au point de lâcher nos sécurités et d'aller, avec lui, à sa suite, arpenter le monde tel qu'il est ?

Car si Jésus nous entraîne à le suivre, ce n'est pas pour faire comme avant, à l'identique, c'est vers ce fameux « jour d'après » qu'il nous invite à faire un pas.

Il attire notre attention sur le risque de nous laisser saisir par d'autres, qui sont des brigands et des voleurs. Il nous invite à évaluer les propositions qui nous sont faites avant d'emboîter le pas au premier venu qui franchirait notre porte !

Quel est le critère ? C'est la liberté. C'est la possibilité d'entrer et de sortir, c'est cette vie en abondance qu'il veut pour nous !

Qu'est-ce que cette vie en abondance ? C'est certainement ce qui fait sens dans nos existences, c'est ce qui nous fait avancer, ne serait-ce que d'un petit pas, c'est ce qui nous permet de grandir, de nous élever, de nous ouvrir à une joie profonde qui transcende nos difficultés, nos inquiétudes, nos peines, c'est cette paix que nous ressentons parfois, au plus profond de nous-mêmes malgré tout, et qui nous permet de nous sentir à notre place.

Jésus nous invite à nous découvrir comme des chercheurs de Dieu, de ne jamais nous croire arrivés au risque de nous installer dans une relation sclérosée avec lui.

Il est la porte, mais aussi le chemin, la vie ... Rien de statique là-dedans rien de confiné, rien de renfermé sur des acquis ! Jésus nous invite à oser le premier pas, celui qui nous met en déséquilibre et qui déclenche la marche, et nous permet d'aller de l'avant

Va vers toi, va pour toi, a dit Dieu à Abraham, avant que celui-ci ne se lance à cet appel sur les routes de la vie !

Jésus nous invite donc à revisiter nos prétendues sécurités, au critère de cet élan vers plus de vie.

Dans ce temps où nous sommes confinés au fond de notre bergerie désertée par d'autres, où l'isolement est à la fois la condition de notre sécurité et la cause d'un manque criant de ces contacts humains si nécessaires, n'est-il pas justement le bon moment pour laisser crier le manque, l'écouter, le mesurer, le valider ... pour éviter de reprendre au sortir de l'enclos, nos divagations coutumières, sans y chercher ce supplément de vie, ce supplément d'âme que Jésus est venu nous offrir.

Cherchez, vous trouverez, nous dit l'évangile de Matthieu. N'avions-nous pas renoncé à chercher ?

Si Jésus est la porte, s'il est le Chemin, c'est donc à une mise en route qu'il nous appelle instamment. Le moment est opportun, l'occasion se présente à nous de laisser résonner à notre oreille cette voix que nous écoutons si peu habituellement. Nous y trouverons nourriture pour notre faim spirituelle, paix pour nos angoisses, présence pour notre solitude, lumière pour nos ténèbres, vie à l'encontre de toutes nos morts, petites ou grandes, et qui étouffent notre élan.

Suivons – le, lui le Vivant, il nous offre un chemin de liberté et d'action pour nous et pour le monde.

Et il nous fait en outre la promesse d'être là, à nos côtés, tous les jours de notre vie, lui le berger, le bon berger, attentif et prévenant. Dans nos joies comme dans nos peines, il est avec nous, il nous soutient, il vient à notre recherche quand nous nous égarons et il nous guide, si nous voulons prêter l'oreille à sa voix.

Laissons-nous aller à expérimenter l'intensité de la vie qu'il nous offre ! amen